

New Europe College Yearbook 2007-2008



MIREL BĂNICĂ
CRISTINA CIUCU
MARIAN COMAN
GABRIEL HORĂȚIU DECUBLE
PETRE RADU GURAN
OVIDIU OLAR
CAMIL ALEXANDRU PÂRVU
CĂTĂLIN PAVEL
OVIDIU PIETRĂREANU
EMILIA PLOSCEANU
MIHAELA TIMUȘ

Editor: Irina Vainovski-Mihai

Copyright – New Europe College
ISSN 1584-0298

New Europe College
Str. Plantelor 21
023971 Bucharest
Romania
www.nec.ro; e-mail: nec@nec.ro

Tel. (+4) 021.307.99.10, Fax (+4) 021. 327.07.74



EMILIA PLOSCEANU

Née en 1977 à Oradea

Doctorante en sociologie, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris

Thèse : *Association de savoirs, association de genre au projet réformateur en Roumanie de 1918 à 1947*

Boursière de l'Agence Universitaire pour la Francophonie (2003-2007)

Participation aux colloques et séminaires dans le domaine des sciences sociales
(France)

Articles et traductions dans le domaine des sciences sociales

L'INTERNATIONALISATION DES SCIENCES ET TECHNIQUES RÉFORMATRICES LES SAVANTS ROUMAINS ET LA FONDATION ROCKEFELLER (1918-1940)

Conjonctures, convergences, jonctions

La guerre n'est pas encore finie, mais elle est presque gagnée en mars 1918, quand à Iasi, ville de refuge pour l'intelligentsia et la *society* bucarestoises depuis l'invasion de la capitale par l'armée allemande, une société savante ayant au centre la réforme par la science voit le jour, la première en son genre en Roumanie. Elle a pour nom *Association d'étude pour la réforme sociale* et comme initiateur Dimitrie Gusti, formé d'abord à la philosophie avec W. Wundt au tournant du siècle à Leipzig et reconverti par la suite à la sociologie empirique.

Très ouvert à l'international, Dimitrie Gusti constate la part importante que la science joue dans l'organisation des sociétés européennes développées. Il se donne pour mission de faire fonctionner ce mécanisme en Roumanie, d'autant plus que la conjoncture est favorable aux réformateurs, ne fût-ce que par la nécessité d'unifier le système administratif et juridique sur le territoire élargi de la Roumanie. Mais comme personne n'est réformateur avant de l'être, rassembler les personnalités des domaines les plus diversifiées afin d'orienter leurs compétences vers l'action sociale, voilà le premier geste de Dimitrie Gusti après décembre 1918. De l'Université de Iasi, où il est doyen, il se fait rapidement transférer à Bucarest (1919) et ouvre ici la première chaire de sociologie en même temps qu'il lance l'organe de *l'Association d'études pour la réforme sociale : Archives pour la science et la réforme sociale*¹. Le groupe d'étudiants d'un côté, celui de spécialistes de l'autre,

la bataille est menée sur un double front. Les uns et les autres se rencontreront à partir de 1925 sur le terrain – les villages – pour former des équipes monographiques. La méthode monographique devient ainsi la marque de l' « école de sociologie roumaine ».

Or, force est de constater que cette méthode d'enquête, dont il est vrai que l'application par Dimitrie Gusti et ses collaborateurs a connu le plus large succès dans l'entre-deux-guerres et continue de connaître aujourd'hui dans certains milieux académiques, était déjà mise à profit depuis son lancement par Frédéric Le Play² un demi-siècle auparavant, en Europe de l'Ouest et aux Etats-Unis avec des variations et des variantes³. D'ailleurs, en 1925 justement la méthode monographique vient d'être redécouverte à l'occasion du premier Congrès International de Sociologie : Albert Thomas, président de ce Congrès, comme du Bureau International de Travail depuis 1919, donne pour tâche à ses collaborateurs de réaliser des enquêtes monographiques selon la méthode de Le Play⁴. C'est dans l'émergence d'organisations bureaucratiques comme la Société des Nations qu'on a vu, notamment en France, la fin des réformateurs⁵. Cela ne nous empêche pas d'admettre que, pour ce qui est de la Roumanie des années 1920, la réforme et la monographie ont encore cet aspect « nébuleux »⁶ des choses en train de se faire, des énergies en train de se rassembler, des enthousiasmes et des espoirs, car ceux qui en sont concernés sont alors indifférents quant à la fin de l'histoire. En effet, les étudiants de Gusti ont vécu la monographie comme l'aventure de leur jeunesse, parfois comme une « utopie » scientifique et un terrain de rivalités professionnelles, mais le plus souvent comme une expérience exotique et ludique, dans cette deuxième partie des années 1920⁷. Mais à cette époque, ils sont encore des étudiants, alors que les spécialistes réclamés par Gusti sont des personnes déjà affirmées professionnellement, ce sont pour la plupart des académiciens comme lui qui veulent bien voir leurs travaux valorisés en dehors de la sphère universitaire et en plus, de par leur contacts avec leurs homologues internationaux, ils ont la conscience des « problèmes » devant lesquels l'indifférence serait un véritable crime éthique.

L'une des voix qui se font ainsi entendre est celle de Victor Babes⁸, épidémiologiste consacré dont l'activisme réformateur est connu depuis plus d'une décennie⁹. Il est le principal promoteur d'une campagne sanitaire totale. Voilà comme il s'adresse dans les pages de la revue *Archives de la science et la réforme sociale* :

« N'attendons point pour prendre cette voie, car la Roumanie nouvelle a une mission civilisatrice urgente à accomplir, non seulement de par la tâche que les grandes puissances lui ont donnée, et qui attendent de nous le redressement de la santé publique compromise et la défense de l'Europe contre les épidémies de l'Orient, mais surtout l'intérêt suprême de l'Etat roumain, pour la régénération et le bonheur de notre nation. »¹⁰

A Victor Babes vont faire écho d'autres épidémiologistes, dont Iuliu Moldovan, venu de Cluj. Autour de lui, les rangs des spécialistes en santé publique se resserrent, car dans cette ville de l'ancien empire Autriche-hongrois, l'intelligentsia est imprégnée de volonté politique dans la tradition du mouvement national¹¹. L'unification de 1918 leur a beaucoup promis et leur a peu donné, du moins sont-ils perpétuellement sur la liste d'attente. Tout dépend des alliances que leurs protecteurs sauront conclure¹².

Ainsi le début de la trajectoire professionnelle du démographe Sabin Manuila se révèle-t-il particulièrement édifiant de cette situation d'expectative stratégique des Transylvains. Sa montée à Bucarest est difficile mais assurée, et l'on peut voir de sa correspondance familiale¹³ antérieure à 1928 combien son projet scientifique est orienté par le projet politique des autres. En effet, bien que sympathisant de Vasile Goldis (président du Parti National de Transylvanie, l'aile régionaliste), il n'hésitera pas de suivre son chef et maître, Iuliu Moldovan, lorsque celui-ci optera, en 1926, pour soutenir Iuliu Maniu (président de l'autre Parti National de Transylvanie favorable aux coalitions)¹⁴. Lorsque Maniu prendra la tête du gouvernement en 1928, Moldovan prendra, lui, la tête du Ministère de la Santé. Quant à Sabin Manuila, il sera chargé d'en organiser le Bureau statistique du même Ministère. Il sera le premier des *Rockefeller men*, car sa réussite à Bucarest a passé par un stage de spécialisation aux Etats-Unis avec le soutien de la Fondation Rockefeller. Séduit dès le début par le style de vie américain, il est tenté pour un instant de rester faire sa propre vie aux Etats-Unis. Mais, par un calcul minutieux de ses chances là-bas, décide fermement pour le retour en Roumanie, où un rôle-clé dans la politique sanitaire lui est promis¹⁵. Ses compétences ainsi acquises et le fait de passer pour le premier à avoir articulé, en Roumanie, santé publique et statistiques, c'est-à-dire être le premier démographe, mais aussi les alliances américaines qu'il a su construire lui ont valu une stabilité qui a résisté à tous les gouvernements jusqu'en 1947, et lui a servi ensuite dans sa vie d'« exilé » aux Etats-Unis.

Des « questions » aux « problèmes » : le regroupement des réformateurs roumains à la fin des années 1920

À la différence d'autres intellectuels roumains du début du XXe siècle¹⁶, dogmatiques et politisés, absorbés par de grandes *questions* (nationale, paysanne), on peut dire que D. Gusti entend se distinguer en adoptant dès le début une posture interstitielle. Universitaire non engagé politiquement, il sera le guide et le médiateur des gouvernants et des spécialistes : il veillera à ce que les principes d'une bonne gouvernance coïncident avec le fait de se rendre aux conseils des spécialistes. Les spécialistes seront ceux qui savent trouver et énoncer les *problèmes*. La santé publique devient le terrain principal de l'action réformatrice : les plus graves problèmes émanent de là, disent-ils d'une voix.

Certes, si Gusti a bien pu trouver ses collaborateurs, les réformateurs, tous ont su trouver ensuite les leurs. À la fin des années 1920, se seront exprimés dans la revue *Archives pour la science et la réformes sociale* et auront participé à des campagnes monographiques, des spécialistes des domaines suivants : droit, médecine, agriculture, économie, philosophie, etc. Du fait des contacts diplomatiques sur des questions sanitaires et des intérêts professionnels, la santé publique est parvenue à s'imposer devant tous comme *le* problème de la Roumanie. La preuve est fournie par les premières statistiques sanitaires élaborées et comparées à celles des autres pays d'Europe : la mortalité infantile et les épidémies auraient le taux le plus élevé en Roumanie. La mission de civilisateurs des divers spécialistes sera ainsi étroitement liée aux campagnes sanitaires. Avec les épidémiologistes au ministère en 1928, ils ont obtenu un gage de collaboration durable.

Il s'agit d'une deuxième conjoncture, favorable cette fois-ci au regroupement des savants et réformateurs. Alors que l'arrivée de Carol II en 1930 risque de faire nager tout le monde dans des eaux troubles, paradoxalement, ce sera tout l'inverse pour les réformateurs. Les contacts qu'ils sont parvenu à établir avec la Fondation Rockefeller avec laquelle ils ont entraîné l'Etat dans plusieurs projets de développement, leur vaudra une reconnaissance auprès des gouvernants qu'ils exploiteront au maximum jusqu'à investir eux-mêmes certains ministères.

L'abondance du matériel que nous avons eu l'occasion d'étudier au Centre des Archives de la Fondation Rockefeller vient compenser le silence des sources roumaines quand à ce véritable agent de liaison entre différents domaines du savoir et de leur reconfiguration au long des

années 1930 en Roumanie, comme dans d'autres pays d'Europe. Cela permet de jeter une lumière plus crue sur l'interdépendance entre science et diplomatie, entre science et politique (administrative ou culturelle) dans différentes périodes de l'histoire contemporaine.

Le modèle réformateur philanthropique : la Fondation Rockefeller en Europe

Entrée sur la scène européenne pendant la première guerre mondiale et de manière indirecte par l'intermédiaire de la Commission Hoover pour le soutien des Alliés (1917-1918), la Fondation Rockefeller agit en Europe depuis son bureau parisien établi en 1917 avec une Commission contre la tuberculose¹⁷. Elle émet une estimation négative sur l'état sanitaire dans la majorité des pays de l'Europe et juge urgent d'intervenir avec des mesures de prévention contre les épidémies venues de l'Orient via la Russie. Dans leurs tout premiers *surveys*, les commissaires Rockefeller parlent de combat épidémique et de « cordons sanitaires » pour ce qui est des pays du Centre et l'Est. Certes, ce dernier syntagme peut se prêter aisément à une interprétation par la théorie du complot selon laquelle le capitalisme américain se devait de protéger l'Ouest contre le communisme et l'impérialisme allemand¹⁸. Mais son usage dans ce contexte semble tout technique, résidu de la médecine militaire de l'empire Autriche-hongrois, utilisé pour désigner les frontières du monde « civilisé » situées dans une zone-tampon de l'Adriatique à la Valachie¹⁹. Chez les spécialistes de la Fondation Rockefeller de l'après-guerre, il est donc employé indistinctement pour désigner la Pologne, la Tchécoslovaquie, la Hongrie²⁰ ou bien la Roumanie²¹. D'ailleurs, leur premier projet européen ne sera pas à l'Est, mais en France, ce qui correspond avec la manière générale de procéder de la Fondation, qui est plus pragmatique et assez influencée semble-t-il par les différents individus chargés de l'une ou l'autre de ses divisions²², mais qui veut aussi montrer aux Français leur supériorité dans la gestion des malheurs de l'humanité. Avant de suivre leur arrivée en Roumanie, considérée par certains historiens trop tardive et donc un échec total²³, il faudra d'abord faire une présentation de la présence de la Fondation Rockefeller en Europe de manière plus générale. Nous essayerons de nuancer cet aspect.

La technique du don

La création de la Fondation Rockefeller s'inscrit dans une logique philanthropique de compensation sociale à l'époque des critiques multiples des *union trades* aux grands *trusts* américains. Depuis 1913, la Fondation Rockefeller se donne pour objectif d'œuvrer au bien-être de l'humanité selon une méthode scientifique du don théorisée par le conseiller de John D. Rockefeller et premier directeur des philanthropies de ce dernier, le pasteur Frederik Gates.

La médecine

Puisque la maladie est considérée la sources principale des problèmes de l'humanité, la science pour la réformation de cette humanité sera la médecine, mais une médecine toute nouvelle, qui fait la jonction entre le principe curatif et le principe de prévention : elle a donc un objectif autant strictement médical qu'éducationnel au sens plus large. Ceci, avec la transmission du savoir scientifique doivent être les moteurs du progrès moral, politique et économique. Progressivement vont s'ajouter à cet objectif premier d'éradication des épidémies, la formation technique du personnel spécialisé et le développement institutionnel à travers des laboratoires, des centres de démonstration sanitaires et des instituts de santé publique, mais aussi la recherche en biologie²⁴. Chargée d'administrer les problèmes sanitaires concrets, l'International Health Division voit le jour après plusieurs campagnes antiépidémiques en Amérique du Sud et en Asie. En Europe, elle arrivera en 1917. En étroite liaison avec cette division est une autre, concernée avec l'encouragement de la recherche scientifique, l'International Education Board, et plus tard une autre plus focalisée Natural Sciences and Agriculture.

Les sciences sociales

Un champ moins investi au début est celui des sciences sociales, ou humanités. C'est un champ d'activité qui sera organisé à part, dans le cadre du Laura Spelman Rockefeller Memorial, créé en 1919 par John D. Rockefeller à la mémoire de sa femme et orienté à l'origine vers des problèmes liés à la condition des femmes et des enfants. En 1929, lorsque la Fondation est restructurée, une fusion est opérée entre le discret Social

Science Research Council, fondé en 1923, et Laura Spelman Rockefeller Memorial. Les sciences sociales acquièrent un statut et un objectif défini : veiller à l'équilibre de l'humanité²⁵. Dans les années 1930, de Chatham House londonienne, à l'Institut Social Roumain, en passant par l'Institut de Coopération Intellectuelle de Genève, les sciences sociales travailleront à travers l'Europe à la coopération *inter*-nationale pour la paix.

Formes de financement et technique d'intervention en Europe

A la lumière des multiples études consacrées à l'activité de la Fondation Rockefeller en Europe que nous avons eu l'occasion de consulter, et à la suite de notre propre enquête dans les archives de la fondation concernant la Roumanie, on s'aperçoit qu'il n'a jamais existé un plan d'intervention unitaire en Europe établi d'avance, et que les commissaires se référaient à leurs activités en termes de *projects* ou *developments*, au pluriel.

Un projet désignait un ensemble de décisions prises à la suite d'une ou de plusieurs enquêtes de terrain et après d'amples négociations avec les autorités du pays concerné. Un projet s'inscrit dans le concret des possibilités de « développement constructif ». Les indicateurs des possibilités de « développement constructif » dans un pays donné sont à cette époque : la stabilité politique, l'existence d'institutions scientifiques et des spécialistes intéressés, l'accord de collaboration du gouvernement aux dépenses du projet proposé. Les termes de la négociation fixent les conditions de collaboration avec tel gouvernement de manière à ce que celui-ci prenne en charge, après le retrait de la Fondation, les dépenses de l'institution ainsi créée. L'objectif était donc de stimuler, d'orienter et de faire voler de ses propres ailes.

À part le financement de grands projets, qui consistaient dans la construction d'institutions scientifiques, plusieurs catégories de subventions dans des bourses d'études, aides diverses à l'entretien du personnel et du matériel de telle institution, allocations pour l'œuvre locale de tel individu ou pour des activités intellectuelles plus événementielles (conférences internationales, échanges d'expérience, programmes de collaboration régionale).

Officers, surveys, dairies

Le personnel des différentes divisions de la Fondation, est composé de spécialistes qui, tout en ayant chacun leurs attributions précises, observent une technique de travail unitaire. Ils ont la charge d'aller sur le terrain et faire des enquêtes, ensuite de rédiger des rapports qui puissent rendre compte de la situation générale, des conditions et des possibilités de développement et, enfin, de faire des recommandations concernant la forme d'intervention. Ils sont les principaux intermédiaires dans les négociations des projets entre la Fondation et les institutions locales. Tous leurs gestes sont scrupuleusement consignés dans un journal individuel dont ils échangent à l'occasion des passages qui puissent concerner le travail d'un collègue. Afin d'émettre une estimation concernant un projet ou une subvention dans un pays donné, ils n'oublient jamais de consulter leurs expériences, ou celles de leurs collègues dans d'autres pays visités précédemment. Parfois ils parviennent à nouer des relations plus intimes avec un *fellow* qui agit localement dans le cadre d'un projet de coopération, mais sans jamais dépasser les frontières professionnelles. S'il faut reprendre leur paroles pour synthétiser, ils procèdent inductivement : *by doing and seeing* .

Fellows

Ce sont des jeunes spécialistes, ayant obtenu leur doctorat et ayant débuté dans la carrière académique ou intégrés un organisme d'expertise, et qui jouissent du soutien d'une personnalité du domaine capable de garantir pour eux l'encadrement dans une institution locale. Ce n'est pas sûr jusqu'à quel point ils ont pu « américaniser »²⁶ la société roumaine, mais il n'y a pas de doute qu'ils ont joué un rôle de passeurs dans le flux de la transmission des savoirs au niveau transatlantique et transnational.

Le dernier « cordon sanitaire » européen : la Fondation Rockefeller en Roumanie

Si l'on vient de souligner que le syntagme « cordon sanitaire » ne nous aide pas trop à avancer dans l'analyse, on a aussi suggéré qu'il pourrait bien dire quelque chose dans l'économie rhétorique des surveys. En effet, il semble orienter la perception globale que les commissaires

nourrissent par rapport aux pays de l'Europe Centrale et de l'Est, tout en permettant des emplois plus différenciés. Ainsi la Roumanie est-elle, puisque dernier à être enquêté, le dernier « cordon sanitaire », ce qui veut dire, si l'on tient compte des procédures d'intervention, le pays qui présente les moindres conditions de possibilités au « développement constructif ».

Rapports d'enquêtes et négociations

Le premier contact de la Fondation avec les Roumains a lieu indirectement pendant la guerre. Entre 1916-1918 la Hoover Commission, l'association Young Men Christian Association et la Croix Rouge agissent ensemble pour aider les Alliés : parmi les fonds qu'ils distribuent il y en a qui proviennent de la Fondation Rockefeller. Ainsi la Roumanie reçoit-elle par cette voie 30.000 roubles en 1917 ; l'opération est réglée en même temps pour la Pologne, qui reçoit 20.000 roubles²⁷.

Ce sont les infirmières britanniques et canadiennes de la Croix Rouge qui, attentives aux conditions de distribution des soins aux blessés, serviront ensuite de trait d'union entre la Rockefeller et les Roumains et feront venir la première enquêtrice de la Fondation en Roumanie. D'origine canadienne, mariée à un amiral roumain, Ethel Pantazzi avait travaillé avec la Croix Rouge sur le front roumain et avait retenu un groupe d'infirmières canadiennes en Roumanie après la guerre dont l'une est allée rejoindre en 1921 la Mission Rockefeller en France auprès du Comité national de défense contre la tuberculose. Par celle-ci, ensuite dans la correspondance engagée entre 1922 et 1923 avec Miss Elisabeth F. Crowell (responsable sur la question du *nursing* en Europe), Ethel Pantazzi envoie des signaux d'alarme sur la gravité des réalités sanitaires en Roumanie. D'ailleurs, elle a appris qu'un projet de construction d'écoles d'infirmières vient d'être lancé en Europe et plaide la cause de la Roumanie dans ce projet²⁸. Ainsi, à l'occasion du lancement d'un « mouvement pour la protection de l'enfant »²⁹ sous le haut patronage de la reine Marie de Roumanie, Ethel Pantazzi invite Elisabeth F. Crowell qui accepte ne fût-ce que pour étouffer la rumeur sur le projet mentionné, car une telle rumeur semble nuire à l'œuvre de la Fondation en Europe en général. Mais elle est prête à regarder ces réalités sanitaires de près.

Dans le rapport suivant son enquête de février-mars 1923³⁰, elle pointe du doigt les manques dans les institutions médicales roumaines de même

que le faible « esprit d'organisation » et surtout l'absence presque totale de formation chez le personnel auxiliaire. En effet, les infirmières n'ont pas encore un statut reconnu. Il n'y a pas pour l'instant, conclut-elle, de possibilité d'amélioration : que les Roumains expérimentent eux-mêmes d'abord, qu'ils témoignent leurs capacités de réaliser des choses eux-mêmes ! Elle sera heureuse de servir de conseiller aux organisatrices de ce champ d'activité avant de faire sa deuxième visite en 1927³¹.

Mais, les épidémiologistes Victor Babes et Ion Cantacuzène s'étaient mobilisés aussi. Depuis 1921, soutenus par leurs relations dans le monde académique français et par certains diplomates dont le prince Valentin Bibesco, ils sont en correspondance avec les responsables du programme d'aide aux pays européens affectés par la guerre. Ainsi Dr. Henry O. Eversole³² arrive-il quelques mois après Elisabeth Crowell. Son objectif est d'étudier la situation de l'enseignement médical dans les principales villes de Roumanie. S'il partage les visions générales de sa collègue concernant les Roumains, il parvient à brosser un paysage plus vif, après avoir élargi son champ d'observation avec une visite dans la ville de Cluj. Ses recommandations permettent l'introduction du principe des *fellowships* pour la Roumanie (en 1924) et les premières subvention accordées aux laboratoires des facultés de médecine de Bucarest, Cluj et Iasi. Un comité consultatif est organisé, le Comité pour l'amélioration et l'avancement de l'éducation médicale en Roumanie, composé des représentants des facultés de médecine des trois villes, et chargé de distribuer l'aide de \$5, 000 accordée en novembre 1923 en relation avec l'Emergency Aid Programme³³.

L'enquête suivante est effectuée en 1925 au sujet de la santé publique. Répondant à une invitation déjà ancienne (datée du 31 octobre 1922) et signée par I. Angelescu, Ministre de l'Instruction Publique. Le déplacement des *officers* Selskar Gunn et Leland Mitchell en Roumanie survient en 1925. Une fois de plus, la situation semble déplorable, malgré quelques signes qui laissent l'avenir ouvert aux négociations. Pendant leur séjours, ils sont approchés par le ministre de l'Assistance Sociale en fonction, Dr. Titu Gane, l'un des promoteurs de la réforme sanitaire en Roumanie. Dans la lettre qu'il adresse aux deux enquêteurs américains, parmi les multiples propositions, il ouvre la question de la construction d'un institut d'hygiène à Bucarest. Pourtant, la bonne volonté du ministre ne garantit point l'engagement ferme du gouvernement roumain, et l'affaire n'a pas de suite. Pas encore³⁴.

Entre l'enquête de 1923 et le début du premier projet de développement en 1930, il y a explorations, tâtonnements, ignorance réciproque et les hésitations des *officers* qui s'accumulent quant aux investissements plus amples en Roumanie. En revanche, ils sont favorables aux petites interventions et entrevoient certaines possibilités pour l'avenir, pourvu que la situation politique devienne plus stable. Avec leur « expérience du terrain », conjuguée aux observations de la manière dont est portée l'unification, parsemé de troubles nationalistes et antisémites, de même qu'aux avertissements qui arrivent par le truchement de certains jeunes *fellows* critiquant le système académique ou la politique libérale. Ces critiques, faites vers la fin de la décennie, prophétisent sur un changement gouvernemental³⁵. C'est ce qui arrive en 1928.

Toutefois, pour mettre en œuvre des projets plus amples, la conjoncture politique ne suffit pas s'il n'y a pas des hommes.

Les fellows

Le principe des bourses pour études et visites est introduit en Roumanie en 1924. Les *fellows*, ce sont donc ces personnes qui, après une spécialisation dans un centre académique européen ou/et américain qui leur a permis d'intégrer un certain nombre de compétences, théoriques autant que pratiques, sont censées servir d'interface entre la Fondation Rockefeller et les autorités et réalités locales de façon plus large. En même temps, ceux qui seront considérés capables d'agir eux-mêmes sont encouragés à investir ces postes d'autorité. Pour être prêts à cette tâche, ils sont envoyés pour des visites d'échange dans les pays de la région afin de mieux se familiariser avec la manière de travailler de la Fondation et pour tirer des enseignements utiles aux projets roumains. Ainsi, entre 13 et 27 janvier 1927, Sabin Manuila, qui a déjà fait ses preuves comme boursier à l'Université John Hopkins de Baltimore (1925-1926), accompagne les *officers* Strode et Mitchell pendant leur visite d'inspection en Hongrie et en Yougoslavie³⁶ où la Fondation a déjà commencé des projets³⁷; la deuxième visite de Manuila en Yougoslavie est faite avec les étudiants de la première promotion de l'École de santé publique de Bucarest³⁸, parmi lesquels les responsables de différentes services sanitaires à travers le pays.

Plusieurs programmes des trois divisions principales ont accordé des bourses pour études et visites de terrain à des Roumains depuis 1924,

l'année de l'introduction du principe et de la création du comité consultatif pour la Roumanie, et 1940, lorsque les dernières allocations approuvées seront suspendues à cause de la guerre.

International Education Board s'occupe des sciences exactes et encourage la recherche de laboratoire. Entre 1925 et 1929, 10 bourses sont accordées à 9 personnes masculines, dont l'une bénéficie d'un renouvellement. Les disciplines qui font l'objet du déplacement sont : la physique, la chimie, la biologie, l'anatomie, les mathématiques. Le déplacement se fait vers des institutions académiques européennes (Angleterre, Suède, Allemagne, France, Suisse) ou états-unienues, et l'on peut observer une distribution différenciée des endroits pour les personnes de la même discipline³⁹.

Un deuxième programme concerne les *Humanities and Social Sciences*. Il recouvre une variété de spécialisations du domaine de la sociologie et de l'économie où la recherche et l'action vont de pair : assistance sociale, sociologie commerciale, statistique, jurisprudence, économie agricole, psychologie, sciences politiques, droit public international, relations internationales. Dans l'intervalle 1926-1939, 17 bourses sont octroyées à 17 individus dont deux femmes (Christina Galitzi et Xenia Costaforu, pour sociologie et *social work*). La même dispersion peut être observée dans les déplacements des boursiers ayant des disciplines identiques, et dans 13 cas sur 17 le déplacement se fait vers les Etats-Unis⁴⁰.

Mais le gros lot revient aux boursiers des programmes de l'*International Health Division*. Ainsi, les bourses les plus nombreuses concernent une ramification de spécialités médicales qui vont de la recherche de laboratoire (médecine expérimentale, épidémiologie, immunologie, sérums, etc.) aux activités plus appliquées (*nursing*, administration sanitaire), voire plus techniques (statistiques, démographie, génie sanitaire, médecine industrielle). Une place à part occupe les bourses, peu nombreuses, accordées sous cette division pour les sciences naturelles dont participent la biologie, la chimie, la physique et la mathématiques. Bref, dans l'intervalle 1924 et 1940, 71 individus bénéficient de 78 bourses, dont 4 ne seront pas consommées. Du total de 78, 19 reviennent à des femmes, toutes impliquées dans l'organisation du champ du *nursing*⁴¹.

Total des bourses accordées entre 1924 et 1940 en Roumanie

Division	Fellowships
International Health Board	78
Humanities and Social Sciences	17
International Education Board	10

Investissements et collaboration au développement constructif

Rappelons le mécanisme de cette collaboration. La notion de collaboration désigne, dans le vocabulaire des *surveys*, *dairies* et *minutes*, l'engagement de l'Etat dans un projet avec la Fondation Rockefeller censé se dérouler pendant une période fixe. L'Etat roumain est censé ainsi donner des gages qu'il pourra et voudra contribuer avec un certain pourcentage aux dépenses estimées nécessaires pour le déroulement d'un projet, de façon à ce que dans l'étape initiale la contribution de la Fondation soit supérieure et que, graduellement chaque année, l'Etat augmente ses contributions alors que la Fondation diminue les siennes jusqu'à une étape finale quand l'Etat reste seul contributeur. Entre 1924 et 1940, la Fondation Rockefeller a investi au total approximativement \$455.131, 21 en Roumanie pour plusieurs types de projets.

Dans la période 1923-1930, diverses subventions ont été dirigées vers les institutions d'enseignement et de recherche médicale sans qu'il y ait contribution de la part de l'Etat totalisant la somme de \$15.275⁴². On a déjà mentionné, dans le cadre du programme pour l'aide aux pays affectés par la guerre et la somme de \$5.000 octroyée aux facultés de médecine de Bucarest, Cluj et Iasi, cette somme est dépensée de 1923 à 1927 pour nécessités diverses. Ensuite, deux autres subventions font l'objet d'un programme lié aux sciences médicales : l'Institut de sérologie de Bucarest (Dr. I. Cantacuzène) reçoit \$7.275 en 1925 pour l'acquisition de matériel didactique et d'équipement technique⁴³ ; l'Institut de médecine expérimentale de Bucarest reçoit \$3.000 pour 1931⁴⁴.

Les projets en collaboration avec l'Etat roumain se déroulent dans la période 1930-1940. Les plus significatifs concernent le domaine de la santé publique géré par la Division of Public Health.

Le premier projet est entamé à Cluj, où la faculté de médecine et l'institut d'hygiène sont jugés dignes des standards de l'Europe de l'Ouest, ce qui signifie qu'ils sont prêts pour un « développement constructif ».

Par conséquent, une somme de \$6.110 lui est accordée pour la construction d'une annexe au bâtiment principal et pour l'acquisition de matériel didactique de laboratoire⁴⁵. En étroite liaison avec cette faculté, un Centre de démonstration sanitaire est organisé dans le département de Gilau, près de Cluj, dans laquelle est investie la somme de \$15.310 entre 1931-1936. Situé dans une région rurale, les fonctions de ce centre de démonstrations sont multiples : laboratoire de recherche pour les spécialistes de la faculté de médecine de Cluj, terrain pratique pour étudiants, infirmières et agents sanitaires, mais aussi unité de contrôle médical pour la population locale⁴⁶.

Le projet le plus ample est développé à Bucarest. La construction d'un immeuble indépendant pour l'Institut d'hygiène et son équipement, objectifs pour lesquels la somme de \$110.000 est dépensée dans l'intervalle 1934-1938, avec une prolongation jusqu'en 1940⁴⁷. En 1939, lorsque les *officers* se sont retirés et les fonds ont été coupés, l'immeuble sera terminé. Selon une logique similaire à celle de Cluj, à Bucarest aussi fut financée l'installation d'un centre de démonstrations sanitaire afin de gérer le contrôle sanitaire de la population rurale dans la région de la capitale et servir également de terrain de recherche médicale et de pratique étudiante et professionnelle. La somme allouée pour l'activité de ce centre a été de \$15.000⁴⁸.

En relation avec les programmes pour la santé publique, des projets de collaboration ont été engagés autour du développement de l'activité des infirmières. Le terme *nursing*, que nous avons déjà employé en anglais en original, nous le conserveront comme tel : il indique tout un champ d'activités appartenant au réformisme britannique, canadien et américain. Lorsque l'on essaya d'introduire ce domaine en Roumanie à titre de profession spécialisée au début des années 1920, les difficultés auxquels on se heurta n'étaient pas seulement liées à l'inexpérience et à l'ignorance des quelques volontaires (les grandes dames et les épidémiologistes de Cluj et de Bucarest), mais aussi à la résistance des possibles candidates comme des médecins pratiquants. En effet, le statut professionnel et social précaire des infirmières à l'époque était bien loin du modèle anglo-saxon lancé par Florence Nightingale, qui après son expérience pendant la guerre de Crimée en 1854, en fit un domaine spécial de la pratique médicale où les vertus de *care* et les techniques de *caring* allaient être libérées à travers un enseignement élaboré dans des écoles spéciales recrutant seulement des filles éduquées et moralement distinguées. Il semble en fait que l'école de nursing représentait entre-

les-deux-guerres une sorte de luxe des pays « civilisés », et les commissaires Rockefeller, Elisabeth Crowell la première, jugent la Roumanie comme l'un des pays où les infirmières sont le plus mal loties, si elles existent. Leurs propos ne sont pas sans contradictions. A Cluj, il existe une école fondée sous l'administration hongroise avant 1918, et qui ne pose pas des problèmes du point de l'organisation, de l'équipement ou du recrutement, mais progressivement dans le contexte institutionnel conflictuel des années 1920, elle sera investie pour d'autres activités desservant la faculté de médecine, ce qui ne plaît pas bien évidemment à Elisabeth Crowell. A Cluj aussi il faut tout recommencer, conclu-t-elle. Il est pour cela urgent de former les organisatrices, car de la disponibilité d'un corps d'infirmières bien entraînées dépend en bonne partie la réussite de tout projet de santé publique. Cette situation n'est pas constatée sans infléchir sur les négociations.

Entre 1927 et 1930, sont envoyées avec des bourses de *nursing* en Europe et aux Etats-Unis 7 personnes : infirmières instructrices de l'école de Cluj et les directrices des services sanitaires de Timisoara, Sibiu et Cluj. Entre 1930 et 1939, alors que la collaboration est poursuivie à Cluj, elle va se concentrer à Bucarest. Sur 10 bourses de voyage données dans cet intervalle, 7 sont pour des organisatrices de Bucarest, 2 vont à Iasi et une seule à Cluj⁴⁹.

En effet, pour ce qui est du *nursing*, c'est toujours à Cluj que sont données les premières aides. Dans l'intervalle 1929-1933, \$10.000 seront dépensés pour la rénovation, la modernisation et équipement de l'école d'infirmières visiteuses⁵⁰.

A Bucarest en revanche, en même temps que la construction de l'institut d'hygiène et du centre de démonstration sanitaire, est négociée également la construction d'une école d'infirmières, décidée bien après 1930. En fait, si l'on suit la chronologie des négociations, c'est le premier projet envisagé et le dernier à être réalisé. Enfin, la Fondation investit dans ce projet \$85.000, distribués dans l'intervalle 1934-1938, avec une prolongation jusqu'en 1940. L'école d'infirmières « Regina Maria » ouvre ainsi ses portes, en 1939, à 100 élèves. D'autres subventions supplémentaires seront accordées en relation avec ce projet : \$12.000 pour les salaires des enseignants et l'organisation des activités de terrain ; \$500, pour l'acquisition de matériel didactique. Ce projet sera terminé de la même manière en 1940⁵¹.

Quelques conclusions peuvent être provisoirement dégagées au sujet des du développement du *nursing* en Roumanie, à la lumière aussi des notes de journal d'Elisabeth Crowell concernant les inspections systématiques en Roumanie, de même que de sa correspondance avec les différentes infirmières en charge de l'organisation. Premièrement, la professionnalisation des infirmières en Roumanie s'est réalisée au croisement des projets de redressement de la santé publique en contexte transnational. Deuxièmement, le succès de cette professionnalisation a été calculé et performé en relation avec l'investissement prestigieux des écoles d'infirmières locales par une personne représentant la Fondation Rockefeller et, inversement, avec l'investissement de ces écoles par des spécialistes locales formées dans des centres consacrés de l'espace anglo-saxon. Sans doute, l'école de la sollicitude en Roumanie fait-elle figure d'enseignement à *distance*.

À la différence de la santé publique, les sciences sociales semblent jouir d'une grande estime dans les yeux des officiers Rockefeller, mais les projets revêtent ici un aspect différent, dans la mesure où l'accent est déplacé du « développement constructif » sur la « coopération internationale », d'autant plus que la collaboration est engagée dans les années 1930, à l'exception des bourses de voyages qui sont accordées depuis le début des négociations en Roumanie. La fondation met à la disposition des institutions roumaines de sciences sociales un fonds général de \$52.000 pour être utilisé entre 1932 et 1940.

Le principal bénéficiaire est bien évidemment l'Institut Social Roumain de Dimitrie Gusti pour le budget duquel la somme de \$22.500 est déduite du total de \$52.000 entre 1932 et 1934. Malgré la persévérance de Dimitrie Gusti auprès des représentants de la division pour faire approuver la construction d'un immeuble pour son Institut, ceux-ci ont déjà décidé de mettre une fin au programme de soutien aux recherches universitaires en sciences sociales. Mais, avant de terminer ce programme, l'Institut Social Roumain n'est pas oublié : \$9.000 reviennent ainsi à l'Institut Social Roumain dans l'intervalle 1936-1937. Quatre volumes des *Archives pour la science et la réforme sociale*, contenant surtout les résultats des campagnes monographiques dans les villages, seront publiés avec l'argent de ce fonds. Pour ce qui est du programme d'études consacré à la paix internationale ('*Peaceful Change*') en relation avec l'Institut des Etudes Internationales, l'Institut Social Roumain reçoit une subvention spéciale de \$1.200 qui doit servir au paiement des salaires des assistants chargés, avec leurs collègues des autres pays de l'Europe Centrale et de l'Est, du

projet d' « Etudes danubiennes ». D'ailleurs, l'intérêt est généralisé pour les questions balkaniques à l'époque encourage la Fondation de soutenir le projet d'un Département d' Etudes Internationales dans le cadre de l'Institut Social Roumain⁵².

Une autre partie de ce total, moins significative, est donnée à l'Institut de Psychologie de Cluj dans le cadre du programme 'Romanian Personalities', dont l'objectif est l'encouragement des recherches dirigées dans leur institutions d'origine par certains *fellows* dont les travaux se sont distingués dans la communauté scientifique internationale. C'est ici le cas de Nicolae Margineanu, qui avait fait son voyage d'étude entre 1932-1934 aux Etats-Unis, en Angleterre, et en France. L'aide financière qu'il reçoit ainsi en son nom est destiné en fait à être investi dans le laboratoire qu'il dirige, pour subvenir aux salaires du personnel assistant et aux besoins d'équipement⁵³.

Au carrefour entre le domaine de la santé publique et celui des sciences sociales, se situe le domaine de la démographie. Traiter la démographie séparément est une manière d'indiquer le fait qu'elle dépasse les frontières d'une discipline ou d'une autre pour entrer d'emblée dans la technique administrative. En effet, elle se présente comme *la* technique d'organisation et de contrôle à l'usage des réformes – sociales, médicales, politiques –, l'instrument de la connaissance et de l'action de l'époque. Elle sera donc partout dans les années 1930 et 1940. En Roumanie, son succès est lancé par une campagne inédite, qui est celle du premier recensement de la population sur le territoire élargi. En fait, cette campagne, dont l'image officielle qu'on diffusera acquière les proportions d'un événement national, fera entrer le chiffre dans l'arène des luttes politiques.

On pourrait dire que la démographie n'existait pas en Roumanie avant Sabin Manuila, et bien évidemment pas avant l'arrivée de la Fondation Rockefeller. Appartenant à la première génération de *fellows* (1925-1926, Etats-Unis et Angleterre), Sabin Manuila commence sa carrière avec un doctorat de médecine de l'Université de Budapest obtenu en 1918. Ultérieurement, il sera premier assistant à l'Institut d'Hygiène de Cluj sous la direction de Iuliu Moldovan. Détaché à Bucarest à son retour des Etats-Unis, il sera nommé directeur du Service statistique auprès du Ministère de la Santé en 1930, ensuite organisateur et directeur de l'Institut de démographie et du recensement qui deviendra par la suite l'Institut Central de Statistique. Tous les fonds investis par la Fondation Rockefeller dans la démographie en Roumanie sont destinés à accompagner le travail

de Sabin Manuila dans l'intervalle 1930-1940. Ainsi la Fondation lui octroie-t-elle un total de \$29.255 pour la réorganisation du Bureau de Statistique Démographique de Bucarest, avec le même trajet que pour les autres instituts mentionnés (salaires du personnel, équipement technique), et pour servir à la campagne de recensement général de la population de 1930.⁵⁴ En connexion avec l'Institut Social Roumain et l'Institut International pour la Coopération Intellectuelle, Sabin Manuila, qui agit comme expert dans le groupe d'études danubiennes, reçoit plusieurs subventions afin d'étudier sur le terrain le mouvement de la population dans le Sud-est européen⁵⁵.

A l'occasion de la restructuration de la Fondation de 1930, une direction nouvelle est envisagée, due en partie aux critiques de l'échec par rapport à l'objectif initial d'éradiquer les épidémies et sauver l'humanité. La Division of Natural Sciences and Agriculture sera consacrée aux recherches de haut niveau en sciences de la vie⁵⁶. L'investissement dans ce domaine en Roumanie ne peut pas être une affaire de longue durée et n'a jamais été une priorité. Car, pour une telle recherche, le sérieux, la complexité des connaissances, la capacité intellectuelle d'un individu ne lui servent à rien sans un milieu académique stimulant et délivré des contraintes matérielles. Ce sont les conclusions qu'ils tirent à la suite d'une expérience avec un jeune assistant du Laboratoire d'anatomie et embryologie de Iasi, Gregor Popa, dont les hautes recommandations venues de Cambridge ne seront jamais suffisantes pour lui valoir l'appui de la Fondation, qui reconnaît malgré tout son projet comme original. Mais il y a d'autres tentatives d'aide aux anciens boursiers, comme celles concernant les recherches de Nicolae Gavrilescu et d'Eugen Chirnoaga à l'Institut de Physiologie de l'Université de Bucarest remontant à \$500 pour le dernier et à \$2.731 pour le premier⁵⁷. Ces subventions semblent avoir plutôt une valeur symbolique et ne s'inscrivent en aucun projet suivi. D'ailleurs, les demandes de support à la recherche envoyées par des professeurs des universités de deux centres urbains régionaux intégrés à la Roumanie après 1918, Cernauti et Chisinau, ne retiennent point l'attention des officiers.

Nous avons laissé à la fin les deux campagnes de recherche épidémique réalisées dans la région de Iasi avec le support de la Fondation Rockefeller dans le cadre du programme 'Research Project on the Control and Investigations of Specific Diseases'. La première (1931-1932) est menée par les professeurs de Iasi avec la collaboration financière et technique de la Fondation en vue de l'installation d'un centre pour l'Etude

du Paludisme auprès de l'Hôpital Socola : pour ce projet, sont expédiés \$7.800⁵⁸.

La deuxième, dirigée par un chercheur américain (Dr. Gordon entre 1935-1939), ensuite par un britannique (Dr. Jeanny, 1939-1940) et avec l'assistance d'une équipe de médecins et techniciens de Iasi, son objectif est premièrement scientifique : faire une étude comparée sur la fièvre jaune entre l'Amérique et l'Europe. Le choix du terrain d'observation aux environs de la ville de Iasi a été justifié par la diversité des manifestations de la maladie rapportées dans la région. Pour la partie des travaux dirigés par Dr. Gordon, sont dépensés \$20.000, et pour la deuxième sont prévus \$21.000, dont la distribution est interrompue en 1940 avec le retrait de Dr. Jeanny. De l'équipement utilisé pendant cette campagne, estimé à \$3.939, la Fondation a fait un don à l'Etat roumain, avant de se retirer complètement de la Roumanie⁵⁹.

C'est en ce sens que l'on peut dire, en épuisant la métaphore, que la Roumanie a été le dernier « cordon sanitaire » de l'Europe, alors qu'aucun des protagonistes ne s'y réfère plus depuis longtemps déjà en ces termes.

Le total des fonds dépensés par la Fondation Rockefeller en Roumanie dans l'intervalle 1923-1940

DOMAINE	INTERVALLE	FONDS
Public Health	1931-1940	\$146.420
Nursing	1929-1940	\$107.500
Social Sciences	1932-1940	\$52.200
Demographics	1930-1940	\$31.855
Medical Sciences	1923-1931	\$15.275,21
Epidemics	1931-1940	\$98.600
Natural Sciences	1930	\$3.281
TOTAL	1923-1940	\$455.131,21

L'emprise du national : formaliser, solidifier, traduire

La guerre n'a pas encore commencé en 1939, quand à Bucarest, Dimitrie Gusti surveille les dernières préparations pour le 20^e Congrès de Sociologie qui doit se tenir dans la capitale roumaine. Mais cela n'arrivera pas. Pour D. Gusti, c'est la gloire de son école et de sa méthode qui s'évanouissent, avec tout le travail réformateur de deux décennies qui ne seront plus jamais si près de la consécration internationale. L'une des preuves de l'engagement réformateur de Gusti et de ses collaborateurs, ce sont les quatre tomes de *l'Encyclopédie de la Nation*, publiés entre 1938-1940 à l'initiative de l'Institut Social Roumain, et censés témoigner du travail collectif d'une « nation » à sa propre « civilisation ».

On peut se demander si, dans l'économie des actions civilisatrices, la « nation » de Gusti n'est au fond ce groupement de réformateurs dont on a esquissé précédemment quelques traits, parfois élargie pour faire place aux enseignants et aux étudiants, ensuite un roi et une population rurale plutôt exotisée. Mais Gusti a lié son nom à de nombreuses institutions scientifiques et culturelles, à une « Loi du Service Social » (1939) et à l'Exposition de 1939 de New York en tant que commissaire du pavillon roumain. Il a été en fait le savant organisateur que la Fondation Rockefeller promouvait.

Mais le temps des réformateurs n'est plus : les réformes seront elles-mêmes réformées par les régimes politiques qui se succèderont. Ce sera le temps de la nationalisation des réformes : les réformateurs seront engagés dans un véritable travail de « traduction ». D. Gusti est le seul savant roumain que la Fondation Rockefeller a inscrit sur la liste du Refugee Scholar Program en lui offrant en 1941 un poste à New School for Sociology de New York et une aide pour le déplacement de \$5.000. Il n'en bénéficiera qu'en 1946-1947. Mais la guerre aura balayé tout ce qui faisait du système de Gusti un système tenant ensemble le réformisme à la roumaine. La Fondation ne lui offrira plus cette fois-ci qu'un *lecture tour* dans quatre des plus prestigieuses universités américaines (Harvard, Yale, Chicago, Wisconsin). Mesure de compensation et symbole d'une collaboration passée⁶⁰. Peu après son retour en Roumanie, il sera assigné au domicile obligatoire.

La Fondation Rockefeller se trouve sous contrôle fédéral depuis le début de la guerre. Ses relations avec les Roumains ne seront jamais reprises. Elle sera l'un des acteurs d'une entreprise toute différente pour

ce qui est des relations politiques et culturelles transatlantiques post 1945, le Plan Marshall, dont la Roumanie ne bénéficiera pas.

Si Gusti a été le théoricien des réformes et celui qui a su regrouper les réformateurs, Sabin Manuila en a été le technicien. Sa trajectoire est également instructive pour l'épilogue de cette période de grands projets. Il continuera son travail à l'Institut Central de Statistique et organisera une deuxième campagne de recensement de la population en 1941⁶¹. En 1946, il est dans le Secrétariat d'Etat chargé de l'organisation des statistiques. Vite écarté de ce poste, il parvient à s'échapper clandestinement vers les Etats-Unis. Il travaillera comme collaborateur auprès du Census Bureau à Washington sur des projets concernant les pays de l'Est et sera actif dans les ainsi-dites organisations d'exile⁶².

S'il est légitime de soulever la question de ce qui a été « construit » dans cette période de négociations-collaborations avec la Fondation Rockefeller, il est tout aussi légitime de soulever le doute quant à la possibilité d'y répondre par un raisonnement *input/output*. Nous pouvons, en revanche, suggérer une réponse partielle. Il n'y a pas de doute que les réformateurs ont réussi à solidifier, à normaliser, à traduire⁶³ des entités de la réalité à travers des théories scientifiques, des techniques réformatrices et des méthodes civilisatrices. Il n'y a pas de doute qu'une fois vidées du contenu provisoire, le durcissement, la normalisation et la traduction se sont poursuivies de plus belle, et se poursuivent encore. Mais, afin de rendre compte de ce processus, il faudra pousser l'enquête encore plus loin.

NOTES

- 1 La revue *Archives pour la science et la réforme sociale* paraît régulièrement entre 1919 et 1943, avec un intervalle d'interruption de 1939 à 1943.
- 2 Frédéric Le Play (1806-1882) est un sociologue français d'orientation catholique connu pour avoir construit la méthode monographique dans le cadre d'un vaste projet d'étude auprès des ouvriers européens : de l'Espagne à la Russie, de Norvège en Bulgarie en passant par l'Allemagne, l'Autriche et la Hongrie, 12 pays sont à la base des *Ouvriers européens*, ouvrage publié en 1855 où 36 familles ouvrières se trouvent analysées. Françoise ARNAULT, *Frédéric Le Play. De la métallurgie à la science sociale*, Presses Universitaires de Nancy, 1993.
- 3 Aux Etats-Unis, entre 1903-1930, c'est l'ère progressiste des *reformers* et des *muckrakers*, la monographie est appliquée dans des *social surveys* des grandes villes ; en Angleterre, c'est le mouvement des *university settlements* ; et en France, les enquêteurs du Musée social. Antoine SAVOYE, *Les débuts de la sociologie empirique : études socio-historiques, 1830-1930*, Paris, Méridiens Klincksieck, 1994.
- 4 Bernard KALAORA et Antoine SAVOYE, *Les inventeurs oubliés. Le Play et ses continuateurs aux origines des sciences sociales*, Seyssel, Champ Vallon, 1989.
- 5 Christian TOPALOV (dir.), *Les laboratoires du nouveau siècle : la nébuleuse réformatrice et ses réseaux en France, 1880-1914*, Paris EHESS, 1999.
- 6 Christian TOPALOV, *op cit.*
- 7 Zoltan ROSTAS, *Sala luminoasa. Primii monografisti ai scolii gustiene*, Bucarest, Paideia, 2003 ; *Monografia ca utopie. Interviu cu Henri H. Stahl*, Bucarest, Paideia, 2000.
- 8 Gheorghe BRATESCU, Klaus FABRITIUS, *Biological and Medical Sciences in Romania*, Bucarest, Editura Stiintifica si Enciclopedica, 1989.
- 9 Victor BABES, *Les maladies du paysan roumain. Conférence du 27 janvier devant la société 'Tinerimea Romana'*, Bucarest, Tiparul, 1901.
- 10 Victor BABES, « Consideratiuni asupra luptei noastre sanitare », *Archives pour la science et la réforme sociale*, III, 2-9, 1921, pp. 210-222.
- 11 Keith HITCHINS, *A Nation Affirmed: the Romanian National Movement in Transylvania 1860-1914*, The Encyclopedic Publishing House, Bucharest, 1999.
- 12 « Viata politica, 1919-1940 », Keith HITCHINS, *Romania, 1866-1947*, traduction de l'anglais, Bucarest, Humanitas, 1998, pp. 373-419.
- 13 DANIC, 614 Sabin MANUILA, I. Corespondenta personala.
- 14 « Viata politica, 1919-1940 », Keith HICHINS, *op.cit.*
- 15 DANIC, 614 Sabin MANUILA, I. Corespondenta personala, Sabin Manuila à Veturia Manuila, 1926.
- 16 « Modele de dezvoltare », Keith HICHINS, *Romania, 1866-1947, op. cit.*

- 17 Lion MURARD, Patrick ZYLBERMAN, « La Mission Rockefeller en France et la création du Comité National de Défense contre la Tuberculose (1917-1932) », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, XXIV, avril-juin, 1987, pp. 257-281 ; 'Seeds for French Care : Did the Rockefeller Foundation plant the Seeds between the Two World Wars ?', *Studies in History and Philosophy of Biological and Biomedical Sciences*, 31, 3, 2000, pp. 463-475.
- 18 Paul WEINDLING, 'Public Health and Political Stabilisation : the Rockefeller Foundation in Central and Eastern Europe between the Two World Wars', *Minerva. A Review of Science, Learning and Policy*, XXX, 3, Autumn 1993, pp. 254-267.
- 19 Tatjana BUKLIJAS, Emese LAFFERTON, 'Science, medicine and nationalism in the Habsburg Empire from 1840s to 1918', *Studies in History and Philosophy of Biological and Biomedical Sciences*, 38, 2007, pp. 679-686.
- 20 Aleksandra WITCZEBRIGTSEN HAUGSTAD, Erik INGEBRIGTSEN, 'National Policies and International Phylanthropy : the Rockefeller Foundation and Polish and Hungarian Science between the World Wars', Giuliana GEMELLI, Roy MCLEOD, *American Foundations in Europe. Grant-Giving Policies, Cultural Diplomacy and Trans-Atlantic Relations, 1920-1980*, pp. 53-71 ; Benjamin PAGE, 'The Rockefeller Foundation and Central Europe : A Reconsideration', *Minerva*, 40, 2002, pp. 265-287 ; Marta Aleksandra BALINSKA, 'The Rockefeller Foundation and the National Institute of Hygiene in Poland, 1928-1945', *Studies in History and Philosophy of Biological and Biomedical Sciences*, 31, 3, 2000, pp. 419-432 ; Gabor PALLO, 'Rescue and Cordon Sanitaire : The Rockefeller Foundation in Hungarian Public Health', *Studies in History and Philosophy of Biological and Biomedical Sciences*, 31, 3, 2000, pp. 433-445.
- 21 RF, RG 1.1 Projects, Series 783, Box 3, Folder 16, Henry O. Eversole, 'Medical Education in Romania. Emergency Aid Program. Report', 1923.
- 22 John FARLEY, *To Cast Out Disease. A History of the International Division of the Rockefeller Foundation (1913-1951)*, Oxford University Press, 2004.
- 23 Paul WEINDLING, *op.cit.*
- 24 Ilana LOWY, Patrick ZYLBERMAN, 'Medicine as a Social Instrument : Rockefeller Foundation, 1913-45', *Studies in History and Philosophy of Biological and Biomedical Sciences*, 31, 3, 2000, pp. 365-379.
- 25 Brigitte MAZON, « La Fondation Rockefeller et les sciences sociales en France, 1925-1940 », *Revue française de sociologie*, XXVI, 1985, 2 (avril-juin), pp. 311-342 ; *Aux origines de l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales. Le rôle du mécénat américain (1920-1960)*, Paris, Editions du Cerf, 1988.
- 26 Ludovic TORNES, « Les élites françaises et l'américanisation : le réseau des boursiers de la Fondation Rockefeller (1917-1970) », *Relations internationales. Revue trimestrielle d'histoire*, 116, 2003, No. thématique : *Diplomatie et transferts culturels au XXe siècle 2*, pp. 501-513.

- 27 RF, RG 1.1. Projects, Series 100. International, Subseries N. War Relief, Box
74, Folder 710. Romania, 1916-1918.
- 28 RF, RG 1.1. Projects, Series 783. Romania, Nursing, box 3, folder 18, 1922-
1927.
- 29 Ministère du Travail et de l'Assistance Sociale, *Exposé général de l'état
sanitaire en Roumanie*, Bucarest, Cartea Medicala, 1923.
- 30 RF, RG. 1.1. Projects, 783. C. Romania, box 3, folder 22. Crowell, F. Elisabeth,
'Memorandum Re Study of Sick Nursing and Health Visiting in Romania',
1923.
- 31 RF, RG 1.1. Projects, Series 783 ; Romania, Nursing, box 3, folder 18,
1922-1927, Elisabeth F. Crowell, 'Report on the Conditions of the Nursing
Situation in Romania' (1927).
- 32 RF, RG 1.1. Projects, Series 783. A. Romania, Medical Sciences, box, 3,
folder 16, Eversole, Henry O., 'Medical Education in Romania. Emergency
Aid Program. Report', 1923.
- 33 RG, RF. 1.1. Projects, Series 783. Romania, box 2, folder 15, Emergency Aid,
1920-1927.
- 34 RF, RG. 1.1. Projects, Series 783. Romania, box 1, folder 4, Gunn, Selskar M
and Mitchell, W. Leland, 'Public Health in Romania', 1925.
- 35 Aureliu Popescu à Dr. Ruml (New York, October 18, 1927), Laura Spelman
Rockefeller Memorial, Series 3, box 63, folder 681. Social Sciences. Romania,
1927-1928.
- 36 DANIC, 614 Sabin Manuila IV. Relatii internationale, Dos. VI/1929.
- 37 Plusieurs instituts de santé publiques sont contruits déjà entre 1922 et 1927
en Europe de l'Est à commencer par la Pologne, la Yougoslavie, la
Tchécoslovaquie et la Hongrie. Voir Benjamin PAGE, 'The Rockefeller
Foundation and Central Europe : A Reconsideration', *op. cit.* ; Marta
Aleksandra BALINSKA, *op. cit.*, Gabor PALLO, *op. cit.*
- 38 DANIC, 614. Sabin Manuila IV. Relatii internationale, Dos. VI/1929.
- 39 RF, Fellowship Cards, International Education Board, Romania.
- 40 RF, Record Cards, Humanities and Social Sciences, Romania.
- 41 RF, Fellowship Cards, International Health Division, Romania.
- 42 RF, RG 1.1 Projects, Series 783, Box 3, Folder 16, Henry O. Eversole, 'Medical
Education in Romania. Emergency Aid Program. Report', 1923.
- 43 RF, RG 1.1 A. Cantacuzène Institute, Bucarest 1930-1931, re memorandum
of 6/22/25.
- 44 RF, RG 6.1. Field Offices, Paris, Series 1. Prewar Correspondence, box 6,
Folder 73. MS Romania, 1923-1937.
- 45 RF, RG. 1.1 Projects, Series 783 Romania, box 1, folder 1, Cluj Institute of
Hygiene, 1931-1933.
- 46 RF, RG. 1.1 Projects, Series 783.J Public Health Demonstrations, box 3,
folder 29, Gilau Local Health Department, 1928-1929 ; folder 30, Gilau
Local Health Department, 1930-1938, 1940.

- 47 RF, RG 1.1 Projects, Series 783. Romania, box 1, folder 5, Institute of Hygiene,
Bucharest, 1926-1929, 1932-1933.
- 48 RF, RG 6.1 Field Offices, Paris, Series 1.1 Prewar Correspondence, box 33,
folder 404, Bucharest Health Center, 1939.
- 49 RF, Fellowship Cards, International Health Division, Romania.
- 50 RF, RG 1.1 Projects, Series 783.C, box 3, folder 21, Cluj School of Nursing
(Public Health Nursing), 1926-1936, 1940.
- 51 RF, RG. 1.1 Projects, Series 783.C, box 3, folder 19, Bucharest School of
Nursing, 1926-1927, 1929, 1933, 1935-1941 ; RF, RG 6.1 Field Offices,
Paris, Series 1.1 Prewar Correspondence, box 33, folders 406-407.
- 52 RF, RG 1.1 Projects, Series 783.S Social Sciences, box 4, folders 33-36,
Romanian Institute of Social Sciences, Bucharest, 1929-1931, 1932-1935,
1936-1937, 1938-1941.
- 53 RF, RG. 1.1 Projects, Series 783.S Social Sciences, box 4, folder 38, University
of Cluj, Psychology (Margineanu, Nicolas), 1935-1938.
- 54 RF, RG. 1.1 Projects, Series 783.K Health Services, box 4, folder 31, Bureau
of Vital Statistics, Romania, 1928-1937.
- 55 RF, RG 1.1 Projects, Series 783.S Social Sciences, box 4, folder 35-36,
Romanian Social Institute, 1936-1937 ; 1938-1941.
- 56 Ilana LOWY et Patrick ZYLBERMAN, *op. cit.*
- 57 RF, RG 1.1 Projects, Series 783.D Natural Sciences and Agriculture, box 3,
folder 23, Chirnoaga Eugen (Equipment), 1930 ; folder 24, University of
Bucharest, Physiology (Gavrilescu N., Equipment), 1931, 1936-1937, 1940.
- 58 RF, RG 1.1 Projects, Series 783.I Malaria, box 3, folder 26, Nervous and
Mental Diseases Hospital, 'Socola', Jassy, Malaria Station, 1931-1933, 1936.
- 59 RF, RG 1.1 Projects, Series 783 Romania, box 1, folder 3, Gordon John
Everett, 'Dairy', 1935-1938 ; RF, RG 1.1 Projects, Series 783.B Scarlet Fever,
box 2, folders 9 (1932-1934), 10 (1935-1937), 11 (1938-1941), 12 (1942).
- 60 RF, RG 1.1 Projects, Series 783.S Social Sciences, box 4, folder 32, D. Gusti
(Visit, Social Sciences), 1946-1947.
- 61 Ce point controversé mérite un plus longue débat que ne nous permet
l'espace de cet article. Voir pour ce sujet Viorel ACHIM, *Les Juifs dans le*
recensement général de la Roumanie du 6 avril 1941, Bucarest, Institutul
National pentru studierea Holocaustului din Romania, 2008 ; Dorel Bancos,
La politique de population du régime Antonescu, Bucarest, Eminescu, 2000.
- 62 Sabin Manuila Papers, Hoover Institution Archives, Standford, California.
- 63 Bruno LATOUR, *Re-assembling the social. An Introduction to the Actor-
Network Theory*, Oxford, Oxford university Press, 2005.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

- ARNAULT, Françoise, Frédéric Le Play. *De la métallurgie à la science sociale*, Presses Universitaires de Nancy, 1993
- FARLEY, John, *To Cast Out Disease. A History of the International Division of the Rockefeller Foundation (1913-1951)*, Oxford University Press, 2004
- GEMELLI (Giuliana), McLEOD (Roy), *American Foundations in Europe. Grant-Giving Policies, Cultural Diplomacy and Trans-Atlantic Relations, 1920-1980*, pp. 53-71
- KALAORA (Bernard), SAVOYE (Antoine), *Les inventeurs oubliés. Le Play et ses continuateurs aux origines des sciences sociales*, Seyssel, Champ Vallon, 1989
- LATOUR, Bruno, *Re-assembling the social. An Introduction to the Actor-Network Theory*, Oxford, Oxford University Press, 2005
- MAZON, Brigitte, *Aux origines de l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales. Le rôle du mécénat américain (1920-1960)*, Paris, Editions du Cerf, 1988
- SAVOYE, Antoine, *Les débuts de la sociologie empirique : études socio-historiques, 1830-1930*, Paris, Méridiens Klincksieck, 1994
- TOPALOV, Christian (dir.), *Les laboratoires du nouveau siècle : la nébuleuse réformatrice et ses réseaux en France, 1880-1914*, Paris EHESS, 1999

Articles

- BALINSKA, Marta Aleksandra, 'The Rockefeller Foundation and the National Institute of Hygiene in Poland, 1928-1945', *Studies in History and Philosophy of Biological and Biomedical Sciences*, 31, 3, 2000, pp. 419-432
- BUKLIJAS (Tatjana), LAFFERTON (Emese), 'Science, medicine and nationalism in the Habsburg Empire from 1840s to 1918', *Studies in History and Philosophy of Biological and Biomedical Sciences*, 38, 2007, pp. 679-686
- LOWY (Ilana), ZYLBERMAN (Patrick), 'Medicine as a Social Instrument : Rockefeller Foundation, 1913-45', *Studies in History and Philosophy of Biological and Biomedical Sciences*, 31, 3, 2000, pp. 365-379
- MAZON, Brigitte, « La Fondation Rockefeller et les sciences sociales en France, 1925-1940 », *Revue française de sociologie*, XXVI, 1985, 2 (avril-juin), pp. 311-342
- MURARD (Lion), ZYLBERMAN (Patrick), « La Mission Rockefeller en France et la création du Comité National de Défense contre la Tuberculose (1917-1932) », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, XXIV, avril-juin, 1987, pp. 257-281 ; 'Seeds for French Care : Did the Rockefeller Foundation plant the Seeds between the Two World Wars ?', *Studies in History and Philosophy of Biological and Biomedical Sciences*, 31, 3, 2000, pp. 463-475
- PAGE, Benjamin, 'The Rockefeller Foundation and Central Europe : A Reconsideration', *Minerva*, 40, 2002, pp. 265-287

- PALLO, Gabor, 'Rescue and Cordon Sanitaire : The Rockefeller Foundation in Hungarian Public Health', *Studies in History and Philosophy of Biological and Biomedical Sciences*, 31, 3, 2000, pp. 433-445
- TOURNES, Ludovic, « Les élites françaises et l'américanisation : le réseau des boursiers de la Fondation Rockefeller (1917-1970) », *Relations internationales. Revue trimestrielle d'histoire*, 116, 2003, No. thématique : *Diplomatie et transferts culturels au XXe siècle 2*, pp. 501-513
- WEINDLING, Paul, 'Public Health and Political Stabilisation : the Rockefeller Foundation in Central and Eastern Europe between the Two World Wars', *Minerva. A Review of Science, Learning and Policy*, XXX, 3, Autumn 1993, pp. 254-267

Sources et études concernant la Roumanie

- ACHIM, Viorel, *Les Juifs dans le recensement général de la Roumanie du 6 avril 1941*, Bucarest, Institutul National pentru studierea Holocaustului din Romania, 2008
- Archives pour la science et la réforme sociale*, Institut Social Roumain, 1919-1943
- BABES, Victor, *Les maladies du paysan roumain. Conférence du 27 janvier devant la société 'Tinerimea Romana'*, Bucarest, Tiparul, 1901
- BABES, Victor, « Consideratiuni asupra luptei noastre sanitare », *Archives pour la science et la réforme sociale*, III, 2-9, 1921, pp. 210-222
- BANCOS, Dorel, *La politique de population du régime Antonescu*, Bucarest, Eminescu, 2000
- BRATESCU (Gheorghe), FABRITIUS (Klaus), *Biological and Medical Sciences in Romania*, Bucarest, Editura Stiintifica si Enciclopedica, 1989
- HITCHINS, Keith, *A Nation Affirmed: the Romanian National Movement in Transylvania 1860-1914*, The Encyclopedic Publishing House, Bucharest, 1999 ; *Romania, 1866-1947*, traduction de l'anglais, Bucarest, Humanitas, 1998
- Ministère du Travail et de l'Assistance Sociale, *Exposé général de l'état sanitaire en Roumanie*, Bucarest, Cartea Medicala, 1923
- ROSTAS, Zoltan, *Sala luminoasa. Primii monografisti ai scolii gustiene*, Bucarest, Paideia, 2003 ; *Monografia ca utopie. Interviuuri cu Henri H. Stahl*, Bucarest, Paideia, 2000

Archives

- Biblioteca Academiei Romane: Arhiva Dimitrie Gusti
- Directia Arhivelor Nationale Centrale (DANIC) : Fond Sabin Manuila
- Hoover Institution Archives, Stanford, California : Sabin Manuila Papers
- Rockefeller Archive Center, New York : Romania, Paris Office, General Correspondence, Record Cards